

Corneille, *L'illusion comique*

a. Présentation générale de l'œuvre

L'illusion comique est une pièce de théâtre écrite par Pierre Corneille en 1635. Elle a été présentée pour la première fois au théâtre du Marais en 1636 sous le règne de Louis XIII. *L'illusion comique* résume tout l'univers théâtral, à travers cette pièce Corneille démontre qu'il maîtrise tous les genres théâtraux. Cette œuvre a été publiée en 1639 et appartient au mouvement baroque, elle sera d'ailleurs sa dernière comédie puisque après cette pièce il n'écrira que des tragédies ou des tragi-comédies pour peu après se conformer aux nouveaux préceptes du classicisme.

En 1635, cette pièce baroque plaît. Le jeu sur les apparences et la diversité des genres et des registres assurent son succès. Elle est un brillant éloge du théâtre.

b. Situation de l'ouvrage dans les œuvres de l'auteur

Corneille a écrit *L'illusion comique* durant sa jeunesse, il avait alors 29 ans. Il l'a toutefois remaniée (et rendue moins visiblement baroque) à la fin de sa carrière, au moment de publier ses œuvres complètes, 40 ans plus tard.

Cette œuvre est sa huitième pièce de théâtre, elle est définie par le dramaturge dans sa préface comme un monstre, comportant des éléments de comédie, mais aussi de tragédie. Par défaut, il propose de la nommer comédie, mais au sens le plus large du terme, qui est un synonyme de théâtre.

Corneille est auteur sous le règne de Louis XIII ainsi que sous celui de Louis XIV. Il est l'un des plus grands dramaturges du XVII^e siècle. Il excelle dans les tragédies romaines à fin heureuse. Du baroque au classicisme, le théâtre domine la littérature de cette période. Apprécié des nobles, Corneille est critiqué par les religieux. Même s'il fait beaucoup pour la reconnaissance du droit d'auteur, il reste difficile pour tout auteur de théâtre de vivre de sa plume à cette époque et les comédiens sont condamnés pour immoralité. C'est pourquoi la pièce, qui fait l'éloge du théâtre, paraît un plaidoyer pour la pleine reconnaissance de cet art, très apprécié au XVII^e siècle, sur lequel pesait lourdement une forme de réprobation morale, religieuse et sociale. Malgré son succès durable, *L'illusion comique* tombe dans l'oubli au XVIII^e siècle, avant d'être redécouverte au XIX^e siècle.

c. Enjeux littéraire

L'illusion comique est une comédie baroque découpée en cinq actes. Elle offre un bel exemple de mise en abyme théâtrale et est construite sur trois niveaux :

-Le premier est le dialogue entre Alcandre et Pridamant, à la fois acteur et spectateur. Le père de Clindor, Pridamant consulte en effet le magicien Alcandre qui, dans le fond de sa grotte, fait surgir devant ses yeux ce que ce fils, mis à la porte 10 ans plus tôt, est devenu.

-Le deuxième présente Clindor et Isabelle, et leurs aventures

-Le troisième, (scènes 2, 3 et 4 de l'acte V), montre Clindor, Isabelle et Lyse dans l'exercice de leur profession de comédiens, en une nouvelle mise en abyme. Mais jusqu'à la fin de la pièce, Pridamant – et les spectateurs – trompé(s) par l'excellence de l'art de ces comédiens, et ignorant(s) qu'ils ont embrassés cette profession – croi(en)t qu'ils continuent d'assister à des épisodes de la vie de Clindor.

De plus dans les actes II, III, et IV d'une part et dans l'acte V d'autre part, on relève de nombreuses ressemblances de situation et de caractères. Dans la tragédie de l'acte V, Théagène (Clindor) est de condition modeste, époux d'une femme de condition plus élevée et employé au service d'un grand seigneur. Comme Isabelle, Hyppolite n'a pas hésité à braver l'autorité de son père pour celui qu'elle aimait. Par ailleurs, Clindor est deux fois infidèles, dans son passé lorsqu'il courtise Lyse et dans son rôle avec la maîtresse de son seigneur, mais chaque fois il a su prouver son amour pour Isabelle ou Hyppolite.

Ces jeux d'enchâssement et de parallélisme font de la structure de *L'illusion comique* une structure complexe, conforme à l'esthétique baroque mais aussi nécessaire au thème de cette œuvre « illusion comique » (car le titre doit être ainsi compris : l'illusion que produit le théâtre). Corneille a lui-même reconnu *L'illusion comique* comme étant un « étrange monstre ».

On remarque un jeu intertextuel avec les figures traditionnelles de Matamore, « dompteur de Mores » incarné par le comédien Bellemore (type farcesque du soldat fanfaron chez Plaute, et dans la *Commedia dell'arte*) et de Géronte (issu également de la *commedia dell'arte*) avec une situation de comédie traditionnelle (le mariage forcé, deux pères autoritaires : Pridamant et Géronte).

Dans cette œuvre baroque, Corneille a su mélanger différents genres théâtraux :

- Le personnage Matamore est emprunté à la *commedia dell'arte*, genre de théâtre populaire italien où des acteurs masqués improvisent des comédies marquées par la naïveté, la ruse et l'ingéniosité.

- Le premier acte emprunte plusieurs caractéristiques au genre pastoral, le but est de représenter la vie champêtre et les mœurs des bergers, soit d'après la nature, soit d'après des idées et des images de convention.

- Le cinquième acte parodie une tragédie.

L'illusion comique emploie le procédé de mise en abyme à deux reprises. Tout d'abord la vie passée de Clindor est représentée, et rendue présente au point que le spectateur oublie que le lendemain de l'exécution de celui-ci est passé. Puis une tragédie est jouée. Mais celle-ci n'ayant aucun rapport avec les aventures de Clindor, si ce n'est qu'Isabelle et lui sont devenus comédiens et donnent une représentation. Le magicien Pridamant ne montre pas les personnages devenant comédie, et la pièce qu'ils jouent s'enchaîne aux actes précédents et en semble comme la suite. Corneille ménage alors la surprise de l'acte V qui assure le succès de l'illusion théâtrale. Par cet enchâssement de deux spectacles, passé et « réel », puis passé et fictif, *l'illusion comique* montre que les limites entre le passé et le présent d'une part, et le réel et la fiction d'autre part sont mobiles. Le spectateur doute de ce qu'il voit et sa perception du monde est remise en cause.

d. Textes

-Extraits

Scène 1, acte I : Le théâtre, un langage spécifique

DORANTE.

Ce mage, qui d'un mot renverse la nature,
N'a choisi pour palais que cette grotte obscure.
La nuit qu'il entretient sur cet affreux séjour,
N'ouvrant son voile épais qu'aux rayons d'un faux jour,
De leur éclat douteux n'admet en ces lieux sombres
Que ce qu'en peut souffrir le commerce des ombres.
N'avancez pas : son art au pied de ce rocher
A mis de quoi punir qui s'en ose approcher ;
Et cette large bouche est un mur invisible,

Scène 10, acte IV :

ALCANDRE.

Ne craignez plus pour eux ni périls ni disgrâces.
Beaucoup les poursuivront, mais sans trouver leurs traces.

PRIDAMANT.

A la fin je respire.

ALCANDRE.

Après un tel bonheur,
Deux ans les ont montés en haut degré d'honneur.
Je ne vous dirai point le cours de leurs voyages,
S'ils ont trouvé le calme, ou vaincu les orages,
Ni par quel art non plus ils se sont élevés :
Il suffit d'avoir vu comme ils se sont sauvés,
Et que, sans vous en faire une histoire importune,
Je vous les vais montrer en leur haute fortune.
Mais puisqu'il faut passer à des effets plus beaux,
Revenons pour évoquer des fantômes nouveaux.
Ceux que vous avez vus représenter de suite
A vos yeux étonnés leur amour et leur fuite,

Où l'air en sa faveur devient inaccessible,
Et lui fait un rempart, dont les funestes bords
Sur un peu de poussière étalent mille morts.
Jaloux de son repos plus que de sa défense,
Il perd qui l'importune, ainsi que qui l'offense ;
Malgré l'empressement d'un curieux désir,
Il faut, pour lui parler, attendre son loisir :
Chaque jour il se montre, et nous touchons à l'heure
Où pour se divertir il sort de sa demeure.

N'étant pas destinés aux hautes fonctions,
N'ont point assez d'éclat pour leurs conditions
Scène 5, acte V : Le théâtre dans le théâtre

ALCANDRE

.Ainsi tous les acteurs d'une troupe comique,
Leur poème récité, partagent leur pratique :
L'un tue, et l'autre meurt, l'autre vous fait pitié ;
Mais la scène préside à leur inimitié.
Leurs vers font leurs combats, leur mort suit leurs paroles,
Et, sans prendre intérêt en pas un de leurs rôles,
Le traître et le trahi, le mort et le vivant,
Se trouvent à la fin amis comme devant.
Votre fils et son train ont bien su, par leur fuite,
D'un père et d'un prévôt éviter la poursuite ;
Mais tombant dans les mains de la nécessité,
Ils ont pris le théâtre en cette extrémité.

PRIDAMANT.

Mon fils comédien !

-Citations

« J'ai pris sa mort pour vraie et ce n'était que feinte. » (Acte V, scène V, v. 1641)

« Un juste et grand exemple,
Qu'il faut qu'avec effroi tout l'avenir contemple,
Pour apprendre aux ingrats, aux dépens de son sang,
A n'attaquer jamais l'honneur d'un si haut rang » (acte V, scène IV, v. 1565)

« En est-il de plus grand que de quitter ces yeux
Dont le fatal amour me rend si glorieux ? » (Acte IV, scène VII, v.1248)

« Que craignez-vous de lui, dont tous les compliments
Ne parlent que de morts et de saccagements,
Qu'il bat, terrasse, brise, étrangle, brûle, assomme ? » (Acte II, scène 7, v. 535)